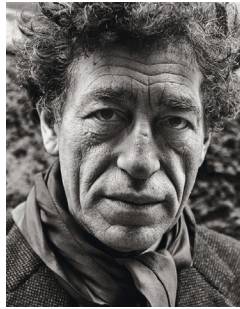


## Biographie et évolution

**Naissance en 1901 en Suisse**, ainé de quatre enfants. Son père Giovanni Giacometti est peintre, il s'intéresse très tôt à l'art, produit ses premières œuvres à la maison et part à l'École des Beaux-Arts de Genève.



**En 1922, il s'installe à Paris** pour suivre des cours de sculpture à l'Académie de la Grande Chaumière. Durant ses premières années il découvre les arts primitifs, la statuaire grecque, le néo-cubisme et surtout le surréalisme. Il attire vite l'attention des artistes influents de l'époque grâce à une voie assez personnelle. Breton et Dalí l'invitent à rejoindre leur mouvement. **Ses sculptures sont en plâtre, avec des structures en acier, parfois peintes secondairement, ou coulées en bronze, technique qu'il pratiquera jusqu'à la fin de sa vie.**

**Il emménage en décembre 1926 dans « la cave-atelier »**, dans le quartier des artistes à Montparnasse, qu'il ne quittera plus, malgré sa petite taille et son inconfort. Quand il n'y fait pas poser ses modèles, Giacometti y accueille les plus grands photographes de son temps. Giacometti retourne régulièrement en Suisse où il travaille dans les ateliers de son père, à Stampa et Maloja. **En 1927, Giacometti expose ses premières œuvres au Salon des Tuileries.**



*Femme cuillère, 1927, version de 1953, plâtre et structure en acier.*

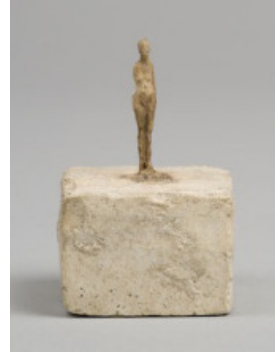


*Boule suspendue, 1930, oeuvre qui enchantera Breton et Dalí.*

**En 1935, Giacometti prend ses distances avec le mouvement surréaliste pour revenir au travail d'après modèle.** Rita Gueyfier, un modèle professionnel, et son frère Diego posent chaque jour. **Pour Giacometti il ne s'agit pas de «représenter quelqu'un comme on le connaît, mais comme on le voit».** Il a le sentiment de ne jamais parvenir à restituer ce qu'il voit.

**En 1940, Giacometti trouve refuge à Genève, fuyant l'Occupation, dans une chambre d'hôtel transformée en atelier et réalise des sculptures minuscules rendant compte de ce qu'il voyait :** «Je diminuais la sculpture pour la mettre à la distance réelle où j'avais vu le personnage. Cette jeune fille à quinze mètres ne mesurait pas quatre-vingts centimètres, mais

une dizaine. En outre, pour appréhender l'ensemble, pour ne pas me noyer dans le détail, il fallait que je sois loin. Mais les détails me gênaient toujours... Alors, je reculais de plus en plus jusqu'à disparition.»



*Toute petite figurine, vers 1937-39, plâtre retravaillé au canif, traces de couleur.*

**Au début des années 1950, Giacometti réalise des compositions qui reprennent en partie l'esprit du surréalisme** où les arbres sont figurés par des silhouettes de femmes et les rochers par des têtes ou encore une tête et une figurine en cage.



*La forêt, 1950, bronze.*



*La cage, première version 1949-1950, bronze.*

**Entre les années 1950 et 1960, Giacometti réalise une série de «peintures noires» où seules les teintes noires et grises sont présentes, avec parfois quelques traces de couleur.** De cet aspect général ressort des figures fantomatiques et ses œuvres apparaissent comme les plus énigmatiques et originales de la peinture figurative de l'après-guerre.



*Annette noire*, 1962, huile sur toile.



*Caroline en larmes*, 1962, huile sur toile.



*Quatre têtes d'homme*, vers 1960-1966, stylo bille bleu sur page de carnet quadrillé.



*Le Nez*, 1947 (version de 1949), bronze.

## Style et caractéristiques

En 1921, Giacometti est confronté au décès brutal de son ami Pieter van Meurs pendant un voyage en Italie. **La mort restera omniprésente dans son travail de manière plus ou moins explicite : il creuse les traits du visage au point d'en faire ressortir les os**, dessine son ami Michel Leiris alité et mourant... Il semble apercevoir la mort à travers la vivants comme il expliqua dans un texte de 1946 «*le Rêve, le Sphinx et la mort de T.*».



*Grande tête mince*, 1954, bronze.

Giacometti utilise des matériaux à l'aspect brut (bronze, plâtre, métal) et les travaille de façon brut (il projette directement le plâtre sur les structures métalliques). Lorsqu'il peint ou dessine il ne soigne pas ses traits (accumulation, superposition...) et l'on peut sentir du dynamisme et de l'énergie.



*L'Homme qui marche I*, 1960, bronze.

*Femme qui marche*, 1932, plâtre et structure en acier.

